

Toujours à propos du texte libre

« Croyez-vous que la pratique du Texte libre suffise à entraîner des élèves à fournir un devoir assez ample comme on en demande au C.E.P. Je trouve que les Textes libres sont en général courts... Mais peut-être imposez-vous de temps en temps un devoir traditionnel ? »

Cette question posée par une collègue qui n'a pu assister à notre réunion de Landrecourt, m'a semblé intéresser tous les camarades qui préparent des élèves à passer le C.E.P.

Répondons tout d'abord à la question : « **Que demande-t-on en rédaction à cet examen ?** ». A mon sens, ce qui est exigible de tout écrit : une relation riche et personnelle. La précision que nous recherchons tant dans l'expression du Texte libre apportera la richesse, et la narration des faits personnels contribuera plus que toute autre méthode à l'expression originale qui dédaigne les « clichés ».

Si un enfant apporte la précision dans le récit qu'on demandera de lui au C.E.P., soyez rassuré, la rédaction sera non seulement ample, mais encore riche, personnelle, en un mot intéressante ; elle retiendra l'intérêt des correcteurs, ce que j'ai assez rarement observé lors des corrections des épreuves.

Elle sera ample car le sujet imposé n'est pas restreint comme l'est parfois un Texte libre. C'est un sujet à composer, où trouveront place deux ou trois paragraphes, genre Texte libre simple.

Quelques exemples précis éclaireront cette observation.

TEXTE LIBRE - MON CHIEN

Je trouve en sujet de C.E.P. : « Vous possédez un chien que vous aimez beaucoup. Pour une raison que vous préciserez, vos parents sont obligés de se séparer de l'animal ».

Dans ce sujet seront développés : le portrait du chien, son comportement avec moi, son attachement, mes sentiments envers l'animal, la précision de la circonstance qui me séparera de mon favori, expression de ma peine et de mes regrets.

Comme on peut le constater, il y a là matière à au moins 2 à 3 textes libres très riches.

La semaine passée, une grande élève, candidate au C.E.P., a écrit un texte charmant : « Il neige dans notre grenier ». A l'examen si le sujet lui demande de décrire pour un correspondant d'outremer son pays sous la neige, la page originale et prenante qu'elle a écrite trouvera place parmi d'autres paragraphes : le ciel chez nous en hiver, la neige tombe, la campagne sous la neige, le village sous la neige, la féerie de la glace, les jeux d'enfants, etc...

Je craindrais plutôt que cette rédaction ne devint trop ample, car un élève habitué au Texte libre est sans cesse à l'affût de sujets susceptibles d'intéresser les camarades dont il sollicitera la voix lors du vote des textes ; il est ainsi amené à noter des observations originales et complètes.

Si les textes libres restent courts, c'est qu'ils manquent de précision.

Il faut justement entraîner les enfants à fouiller le sujet le plus restreint : une éclaircie-description d'une fleur, d'un arbre, pour les habituer à noter les moindres détails. S'ils présentent des textes mal analysés parce que comprenant en réalité plusieurs sujets, il faut indiquer à l'enfant ces sujets afin qu'il les reprenne séparément.

Le défaut principal des sujets d'examen est que l'ampleur du sujet permet aux élèves de couvrir une page en effleurant seulement chaque partie à développer. C'est ainsi que naissent des devoirs « plats » parce que dénués de toute recherche originale.

Les sujets de C.E.P. contrôlent les progrès en rédaction. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'ils sont proposés le jour de l'examen. Dans une classe traditionnelle il me semble que l'exercice de style fouillant un sujet très restreint peut seul préparer efficacement la rédaction.

Lors des compositions, j'impose un sujet d'examen en C.F.E. et un sujet d'observation en C.M.

A chaque correction il m'apparaît nettement que sans le sens de l'observation constamment en éveil et sans la correction en commun qui enrichit cette observation et son expression, les rédactions imposées ne seraient pas ce qu'elles sont, dans leur ampleur ni surtout dans leur valeur.

Il ressort de toutes ces observations et réflexions que nous devons être très exigeants quant à la qualité du travail du Texte libre. Nous refusons la facilité et sa fadeur. L'enfant choisit librement son sujet ; il vient de le vivre ; tout vibrant encore, il peut, avec de l'entraînement écrire un texte à la lecture duquel ses camarades frémiront de sa peine ou tressailleront de sa joie.

Le texte ne sera pas forcément satisfaisant au « premier jet ». Je suis rarement près de l'enfant lors de cette première expression. Or il aurait peut-être besoin de ma présence. Ce mot qu'il a écrit lui semble insuffisant ou impropre à exprimer ce qu'il a vu, entendu — ou ressenti ; il n'a peut-être pas senti tout ce qui était intéressant à développer dans son texte.

Il dépose donc le brouillon sur ma table la veille du jour de la lecture. J'ai ainsi quatre textes à lire tous les jours. En présence de l'élève, je souligne ses fautes d'orthographe, indique dans la marge mes réflexions : mal exprimé, précisez, pas à sa place, changement de temps, répétition... et l'enfant travaille à nouveau son texte et le porte, ainsi amélioré, au cahier de « Textes libres ».

S'il est voté, il est porté au tableau et repris en commun.

Lors des compositions, les élèves du Cours élémentaire que dirige M. Guillaume écrivent tous des textes imposés, inspirés par le temps, les travaux ou les animaux familiers. Malgré leur jeune âge, ces enfants font déjà des observations intéressantes qu'ils savent exprimer correctement en des phrases courtes et claires. En deuxième année du C.E. ces rédactions occupent déjà, dans la plupart des cas, presque une page entière. Et il reste cinq années pour parfaire cette initiation à la langue écrite.

Si vous avez choisi la technique du Texte libre et que vous vous familiarisez tous les jours davantage avec ses procédés, vous pouvez être tout à fait rassurés quant aux résultats en rédaction le jour de l'examen. Les élèves doués se distingueront par des observations bien trouvées, exprimées avec grâce et originalité ; les moyens donneront le maximum de leurs possibilités et ce sera sans doute, selon la formule consacrée, au moins satisfaisant.

Y. GUILLAUME (Meuse).